



# Portrait

## Le père, la mer, le fils...

**Chez les Josso, on est marin-pêcheur de père en fils. C'est comme ça ! Mais pour gagner leur vie, ils ont décidé d'adopter un modèle économique le plus épuré possible. Les chalutiers Libellule et Laborieux IV quittent donc Piriac-sur-Mer avec un seul homme à bord. Dangereux mais nécessaire...**

Il ne sont plus que six à Piriac-sur-Mer contre 25 en 1976. Au fil des ans, les pêcheurs du cru ont cédé la place aux plaisanciers. Les bouleversements du secteur de la pêche sont bien visibles dans les ports mais aussi à bord. « Je travaille seul depuis 21 ans, explique Didier Josso, patron du Libellule. Avec un matelot, c'est trop de charges et il faut travailler au moins deux jours de plus pour tirer juste le salaire minimum. C'est plus dangereux mais j'ai quand même l'avantage de pouvoir prendre mes week-ends. » En vérité, il prépare sa semaine dès qu'il a une heure de libre... Mais quand il travaillait avec son père, la vie de famille était réduite à sa plus simple expression. Le bateau ne s'arrêtait que quinze jours dans l'année et, souvent, il fallait refaire la peinture. « Aujourd'hui, même si le rythme de travail n'est plus le même, il est important de savoir tout faire, confie-t-il. J'ai réparé moi-

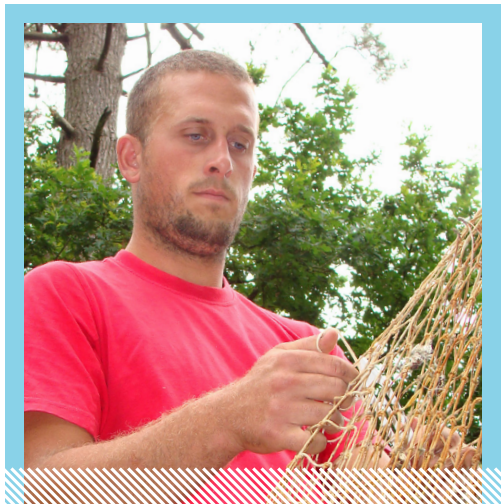
même mes panneaux et, je continue à faire mes chaluts, sinon c'est très très cher... C'est ce qui me permet de garder la tête hors de l'eau. » Le marin ne compte pas son temps. Son corps ne manque d'ailleurs jamais une occasion de lui rappeler.

Prudent, Didier a installé une ligne de vie sur son « bon petit bateau ». Une astuce simple et efficace dont il a aussi doté le chalutier de son fils. Cédric Josso, 24 ans, s'est lui aussi mis à son compte en novembre 2012. Une orientation qui n'a surpris personne. « Je faisais déjà les saisons d'été à 15 ans et puis j'ai embarqué sur de gros bateaux à La Turballe, se souvient-il. Mais c'était pas mon truc, la mentalité, l'absence de vie de famille, les salaires pas à la hauteur des efforts... Je suis alors passé par le BTP mais je me suis vite aperçu que ce n'est pas ce que je veux faire. Je veux être pêcheur ! » Diplômé du lycée maritime d'Etel, il est



aujourd'hui à la barre du Laborieux IV depuis un an. « On dit que c'est la première année la plus difficile. Comme c'est une année minable, je me dis que c'est bon pour la suite, ironise-t-il. » La saison et les quotas de la civelle et la coquille Saint-Jacques ne lui ont pas permis de partir du bon pied cette année. Il ne s'en inquiète pas... à la différence de son père. « Moi, je vis plus au jour le jour, avoue-t-il. Lui, il angoisse pour moi. Pourtant il m'a toujours encouragé tout en me mettant en garde. De toute manière, maintenant, c'est à moi de me débrouiller. » Cédric est conscient des dangers de la pêche en solitaire. Mais c'est une condition essentielle pour conserver une vie équilibrée. Le jeune pratique la chasse comme son père joue avec l'informatique, avec passion. Chez les Josso, la vie en mer ne peut être belle qu'avec de solides attaches à terre...

«...On dit que c'est la première année la plus difficile»  
Cédric Josso



« Je travaille seul depuis 21 ans »  
Didier Josso

